

Repères éthiques et pastoraux pour l'accompagnement

CEF - 17 mars – P. Manuel Grandin sj, Réseau MAGIS (Jésuites and co)

Source : WE de formation d'accompagnateurs de groupe, Sr Marie-Odile pontier

Questions préalables :

- **quels mots me viennent quand je pense aux jeunes que je rencontre et que j'accompagne ?**
- **quelles sont mes joies dans l'accueil de ces jeunes ?**
- **qu'est-ce que je trouve le plus délicat dans l'accompagnement des jeunes ?**

1. Quels regards portons-nous sur les jeunes?

A. Que nous donnent-ils à voir d'eux ? éléments à nuancer et à compléter

Vivants, un peu extrêmes dans leurs émotions, c'est souvent "tout va bien" ou "rien ne va plus". Ils prennent les choses très à cœur. Curieux, ils s'intéressent à beaucoup de choses et osent faire des expériences nouvelles sans trop s'informer à l'avance où ils mettent les pieds. C'est ainsi qu'ils peuvent fréquenter des groupes d'idéologies très différentes, voir contradictoires. L'important ne semble pas être là pour eux. L'important, c'est la qualité de relation grâce à laquelle ils y vont, et grâce à laquelle ils y resteront peut-être. (Ose prier!) **Soif de connaissances et en même d'autonomie pour penser.** Pleins de doutes sur ce qu'ils doivent faire comme études, comme métier, ils en parlent volontiers. Pleins de doute sur leurs capacités à nouer des relations stables tout en osant se lancer dans des relations affectives, ils ne savent pas bien comment aborder les sujets, entre pudeur et mal-être. De plein pied avec internet, le temps est davantage celui de l'immédiateté que du moyen terme. Les formations universitaires et en grande Ecole favorisent aussi une multiplicité d'expériences en des temps courts. Ils vivent donc beaucoup, beaucoup de choses mais ont du mal à dire ce qui les transforment en profondeur. Appartenances multiples qui les morcellent et les fatiguent. En recherche d'intériorité, besoin de propositions pour se poser, à réfléchir, à prendre du recul. Etc.

B. Quels sont les événements dont ils sont les contemporains?

Jeunes de la génération née entre 1991 et 1998, ils sont nés après la chute du mur de Berlin, grand moment d'espérance. Ils sont nés avec l'informatique et internet. Leurs premiers souvenirs personnels de l'actualité commencent sans doute avec le 11 sept 2001: Attentats terroristes à New-York. Le Front National est présent politiquement depuis 2002 quand Chirac s'est retrouvé face à Le Pen. Ce n'est plus la génération du pape Jean-Paul II qui est décédé en 2005. En 2004 puis en 2011, Tsunamis destructeurs en Asie. Ils vivent aujourd'hui avec la montée d'Al qaeda, la crise sans précédents des réfugiés de Syrie et d'ailleurs, les tensions en Israël et Palestine qui durent toujours, et la crise écologique avec les problèmes climatiques. L'espérance à l'échelle mondiale devient compliquée! La vie apparaît plus fragile. Les fossés se creusent entre riches et pauvres (à la fois à l'échelle planétaire et dans chaque continent et pays), l'accès à la technologie étant devenu un curseur très important. C'est à la fois une chance car cela peut susciter le **désir de s'engager et en même temps une difficulté car cela peut enfermer dans un sentiment d'impuissance.** La foi en un Dieu qui aime le monde au point d'y habiter pleinement et d'en supporter la violence est un atout considérable si nous continuons à en nourrir l'intelligence et le cœur. Question de la fragilité des familles et des couples. Crise du « mariage pour tous ».

C. Quel regard poser sur eux avec le Christ?

Comment à la fois les aimer tout en leur indiquant ce qui est essentiel pour toute personne, quelque soit sa culture et sa génération, à savoir choisir la vraie vie, la vie selon le Christ, vie de confiance qui permet le don de soi et l'engagement pour le bien commun? Comment nous entraider à repérer ce qui peut, dans leurs croyances actuelles, entraver leur croissance humaine et spirituelle?

2. Attitudes de base pour accompagner, marcher avec des jeunes en groupe = Laisser Dieu à sa place !

A. Prendre conscience de mes propres besoins et attentes = Ce n'est pas moi le Sauveur !

Si nous accompagnons des jeunes, c'est que nous nous y retrouvons, au moins en partie. Leur dynamisme, leur confiance, leur jeunesse où beaucoup est encore possible nous font du bien, réveille nos endormissements etc. Ces bienfaits sont de l'ordre du surcroît! Si nous en prenons pas conscience, cela permet de les apprécier sans s'y accrocher. C'est la condition pour être vraiment disponibles aux jeunes tels qu'ils sont, pour être ouvert à l'ailleurs!

-Nous pouvons être enthousiasmés par eux... et nous pouvons être agaçés par certaines choses. Le nommer permet de prendre du recul et d'être davantage libre pour ne pas perdre de vue l'essentiel. C'est chercher à vivre un service désintéressé. Selon notre propre histoire et notre état de vie, nous avons acquis des manières de nous situer dans un groupe. Il y a à s'ouvrir à une posture différente. Nous ne sommes pas leur famille et c'est justement cela dont ils ont besoin. C'est l'altérité que nous leur offrons qui vont leur permettre de s'ouvrir à plus large et de s'accueillir eux-mêmes avec plus de liberté. Partager quelque chose de notre vie s'ils le demandent : oui en gardant la vigilance que ce n'est pas notre lieu de partage. Ne pas chercher à leur plaire mais être en vérité avec nous-mêmes. Nous sommes un maillon parmi plein de médiations et nous ne sommes pas seuls, mais en Eglise. Important de faire jouer d'autres médiations si nécessaire. Nous ne pouvons pas tout faire, pas aider à tout.

B. Chercher à vivre un service désintéressé

Entretenir la confiance et l'espérance, c'est être de ceux qui ne lâchent pas le cap de la vie tout sachant écouter la souffrance et la désespérance. Cf Deutéronome 30,19 : Choisis la vie ! C'est l'enjeu de la vie spirituelle. Respecter la manière dont chacun peut reconnaître ou pas la présence de Dieu dans sa vie. Les inviter à voir qu'ils sont d'abord aimés, choisis, que Dieu est le premier à venir à leur rencontre. Cela peut être une révélation qui va les aider à vivre davantage dans l'accueil de Celui qui vient que dans un activisme éperdu, croyant que notre quête est au bout de notre volonté. (Passer de la quête extérieure à l'accueil de la source intérieure dit St Augustin). Les inviter à voir Dieu en toutes choses pour que peu à peu des passerelles existent entre leurs différents lieux d'appartenance et que des choix puissent se faire : tout est possible mais tout n'est pas profitable dit St Paul) C'est apprendre à habiter l'aujourd'hui, à partir duquel se vivra demain. C'est à partir de ce qu'engage aujourd'hui de moi, de ce que cela va me faire éprouver comme joie et tristesse, que je vais pouvoir discerner le pas suivant. C'est se faire illusion que la vraie commencera quand je serai ceci ou cela (jeune pro, religieux, marié etc.) La vie, c'est du pas à pas. Les conduire à mieux connaître et aimer Jésus qui nous indique que le bonheur c'est d'accepter de manquer. Cela va à l'encontre de la croyance très courante aujourd'hui qui est de penser que le bonheur c'est d'être comblé. D'où la difficulté de faire des choix ! Or le manque est aussi le lieu de passage entre moi et Dieu et entre nous. Cela touche aussi la manière dont on considère l'échec face à l'idéologie de la réussite à tout prix. L'échec devrait être fêté, car chaque fois que je me plante, je pousse ! Leur proposer relecture, silence, prière c'est donc les aider à prendre du recul, à réfléchir, à entendre ce qu'ils éprouvent vraiment afin qu'ils puissent choisir la vie pour eux.

3. Conseils pour accompagner Quoi écouter et quoi dire ?

-Préjugé favorable: c'est une grande force, c'est une forme de liberté qui permet de vraiment s'intéresser à l'autre et éventuellement de l'interroger avec bienveillance. -Être vigilants sur les jugements qui sont dits. Ils cachent des souffrances. C'est une manière de nous protéger de nos émotions et cela nous empêche d'avoir accès à nos besoins fondamentaux. (OSBD = A partir de l'Observation sans jugement, je regarde ce que j'éprouve (Sentiments), le Besoin qui est nourri ou qui n'est pas nourri, ce qui va me permettre de me faire une Demande ou de faire une Demande (ou un merci) à quelqu'un.) -Reformuler ce qui est dit peut être d'une grande aide, et pour celui qui a parlé, et pour l'ensemble du groupe. C'est une manière de donner du poids à la parole, et de vérifier si c'est bien ce qu'à voulu dire l'autre. -Ne pas confondre écoute psychologique (ce qui se passe pour chacun et fait réfléchir sur nos manières de penser et d'agir) et écoute spirituelle (de l'Autre se laisse découvrir ce qui produit de l'étonnement et peut aller jusqu'à l'émerveillement) -Contribuer au passage à la gratitude qui vient quand on reconnaît qu'un Autre est à

l'œuvre en nos vies et que c'est pas mal du tout ! - Quoi favoriser? La qualité de la relation avant tout, avant les résultats, avant l'éducation, avant l'apprentissage.

BONUS à la manière de saint Ignace

4. Conseils pour inviter à la prière

Il s'agit d'**oser demander**, de durer dans la demande. Jésus lui-même est dans la demande (Gethsémani), demande pour les autres (multiplication des pains, Lazare). Il est dans la dépendance avec son Père et il « s'affronte » à des demandes (Marie à Cana, la Cananéenne). Se confier à Dieu, oser lui demander, c'est oser **parler, vivre, creuser en nous le désir** : personne ne se construit seul. Apprendre à être vrai, sans honte. **Le Seigneur va m'aider à ordonner mon désir, déplacer mon désir.** La prière est la rencontre de 2 désirs, Dieu qui désire en moi. **Si je ne désire rien cela signifie que ma liberté n'est pas engagée dans la relation et l'Esprit ne peut agir en nous.** Avec le temps, c'est Dieu qui demandera en moi, Dieu désire en moi. **Souvent nous ne savons même pas ce que nous voulons. Que demander à Dieu ?** Dieu donne ce qui va dans le sens d'une plus grande vie en moi. **Pourquoi Dieu ne donne-t-il pas ?** Parfois, Il semble me faire patienter. Citation de St Augustin : « Dieu, en faisant attendre, étend le désir ; en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir ». Pour nous faire patienter, nous montrer que le don ne dépend pas de nous, qu'il n'est pas ajusté... pour passer du don au donateur, c'est-à-dire découvrir qui est Dieu. Nous sommes amenés à changer d'image de Dieu, à nous déplacer. **Que faire quand Dieu semble ne pas répondre ?** Durer dans la prière, dans la confiance. Mt 28, 20 : Jésus nous a promis son aide, sa présence, jusqu'à la fin des temps. Faire confiance : ce que Dieu a commencé, Il le continuera... Cf. conte des pas sur le sable : tu étais là et je ne le savais pas comme Jacob ou Salomon.

5. Aider à prendre des décisions

5.1 Mais pourquoi donc faut-il choisir ? Au moins pour 3 raisons. **1- le réel.** On est un homme ou une femme, on est aujourd'hui et pas demain ou hier, on est ici ou là-bas. Bien sûr le virtuel (suis-je ici ou ailleurs dans un jeu vidéo ?) et certains débats actuels (quelles différences entre un homme et une femme ?) peuvent brouiller les pistes du réel. Néanmoins, ces trois distinctions fondamentales que Xavier Thévenot, théologien salésien, appellent « les trois rocs de la réalité »¹ nous invitent à nous rendre compte qu'on ne peut pas tout vivre ni être tout² et par conséquent qu'il y a des distinctions à opérer. Or « distinguer » vient justement du **mot grec « diakrinien » qui signifie aussi « discerner, choisir ».** **2- ma singularité.** Non seulement, je suis un homme ou une femme mais je suis cet homme-là ou cette femme-là et je suis de cette culture-là et de cette époque-ci. Ainsi, on est invité à reconnaître que certaines choses conviennent ou me parlent facilement alors qu'elles ne correspondent pas à d'autres. **3- les événements.** Qu'on le veuille ou non, les événements heureux ou malheureux ainsi que les diverses rencontres que nous faisons nous bousculent et on doit réagir et « digérer » ce qui arrive. Et pour cela, il y a des options à prendre. Ne pas choisir, c'est laisser d'autres faire les choix à notre place et se laisser porter par le courant des événements sans vraiment être acteur de sa propre vie.

5.2 Mais une autre question se pose : comment sait-on qu'on ne va pas se tromper ? Clairement, l'indécision prend parfois beaucoup de place en nous. On peut être indécis pour de multiples raisons : garder ouvertes toutes les options le plus longtemps possible, ne pas vouloir vivre les confrontations que vont entraîner des choix, ne pas savoir couper les attaches qui ne nous font pas vivre (addictions, liens fusionnels, etc.), ignorer dans quel sens va notre vie, etc. De plus, nous ne sommes pas égaux devant les choix à faire. Selon l'éducation reçue (notamment notre rapport à la loi), notre profil (anxiété, perfectionnisme, etc.), notre histoire (nos échecs et nos réussites), l'humeur du moment, le contexte relationnel ou la complexité de la situation, choisir devient plus ou moins facile. **Mais est-ce que c'était facile pour Jésus de choisir ?** On ne le sait pas vraiment mais on voit qu'il n'a pas cessé de faire des choix **et avant de décider, Jésus prie.** Lc 6,12-13 : « *En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier ; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit Douze qu'il appela Apôtres* ». Il

¹ *Une éthique au risque de l'Évangile*, Paris, DDB/Cerf, 1993, p.20. On peut aussi lire de cet auteur un livre sur les grands choix de la vie en lien avec la foi : *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Mulhouse, Salvator, 1982.

² C'est le sens de l'interdit dans le jardin de la Genèse. Adam et Eve peuvent manger de tous les fruits sauf d'un. S'ils pouvaient tout manger, ils seraient dans la toute-puissance, dans le déni de la différence avec Dieu. L'interdit est un « dit entre » qui crée de l'espace pour le désir et la liberté vers l'autre, selon Denis Vasse, jésuite psychanalyste.

est toujours en mouvement, mû par une force intérieure née de la prière qui le conduit sans cesse au service des autres par les guérisons et la prédication. Dès son adolescence, il fait des choix, en restant par exemple à Jérusalem quand il a 12 ans pour « être aux affaires de son Père » (manière de parler de la prière). On voit bien que Jésus peut être source d'inspiration pour notre rapport à la prière et pour nos choix par son courage, son attachement au Père, son désir d'avancer librement. Choisir est donc une histoire de confiance et de prière. Choisir est exigeant et il faut apprendre non seulement à choisir mais à bien choisir. C'est là que la prière et le discernement interviennent. **Discerner, c'est poser des choix en essayant de le faire le plus librement et le plus joyeusement possible devant Dieu (se confier à lui) et cela a donc à voir avec la foi et la prière.**

5.3 Et donc Dieu dans tout ça ? Rm 12, 2 : « *Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait* ». Pour nous chrétiens, nous croyons que Dieu veut notre bonheur durable (« ce qui est bon, ce qui lui plaît »), que nous sommes faits pour la joie et que nous avons en nous, en lien avec Lui, les moyens de nous orienter au mieux dans les méandres de l'existence. Rechercher la « volonté de Dieu », c'est donc nous orienter et prendre les moyens de renouveler notre jugement, notamment par la prière. C'est un sacré challenge. **Mais sans cette foi en la bonté fondamentale de Dieu et en nos capacités à choisir, le discernement n'est ni possible ni souhaitable car pourquoi choisir si l'on croit que Dieu nous attend au tournant ou que tout est décidé d'avance.** On le sent, le discernement met en jeu nos images de Dieu (est-il notre allié ou un père fouettard ?) et notre imaginaire sur notre propre liberté. Grande question. Au point où l'on en est, il est bon de... prier, c'est-à-dire de confier ma question à Dieu et d'essayer de la regarder dans le registre de la foi. Il est ensuite bon de repérer qu'il y a des mouvements qui nous agitent à l'intérieur, que des fois on voit clair et d'autres fois non. Que certaines fois, choisir semble facile et d'autres fois non. On rejoint là l'intuition de la tradition ignatienne. C'est en effet lors d'une longue convalescence que Ignace prend conscience d'une alternance de mouvements en lui et en tout homme. Ce sera l'origine de sa conversion. Pour lui,

« *ces mouvements ont quelque chose à nous dire. Un mouvement, c'est ce qui bouge, qui va d'un endroit à un autre. Un mouvement m'entraîne dans une direction. En effet si nous regardons bien, nous allons repérer qu'il y a un courant qui nous porte vers la vie : je me lève avec le courage d'affronter la journée et ses difficultés ; la paix qui m'habite aujourd'hui m'ouvre aux autres ; l'élan qui m'anime me donne le goût de la vie. Ou au contraire des mouvements intérieurs cherchent à freiner, à éteindre la vie en nous pour nous conduire à la dérive : je n'ai de goût à rien, je suis découragé ; la mauvaise humeur me donne envie d'agresser tout le monde ou de bouder ; je me sens attiré par le mal* ».³

Avec les mots de son époque, il dit que « le bon esprit » est ce qui nous rapproche de Dieu, en général par le biais de la joie (il l'appelle « consolation ») et le « mauvais esprit » est ce qui nous conduit au découragement et à la fuite de nos responsabilités (c'est la « désolation »). Cette découverte est capitale. Ainsi, bien avant l'époque moderne et la psychologie, notre homme de Dieu nomme le fait que selon les moments nous n'avons pas les mêmes ressentis. Mais plus encore il fait le lien entre ces « motions » comme il les appelle et la manière que Dieu a de nous parler. Rien de moins. Dieu ne parle pas seulement à travers Sa Parole, l'Eglise ou les événements, Il nous parle à l'intérieur, Il nous parle de l'intérieur. Avec nos propres mots⁴, il faut nommer ce qui nous vitalise, nous dynamise et nous amène à la vie ou au contraire ce qui entraîne du « côté obscur de la force »⁵. C'est ce qu'on l'on appelle « le combat spirituel ». Il est normal qu'il y ait en nous ce combat, signe que l'on est en vie ! Saint Ignace nous invite à repérer tous les jours ce combat en nous à travers un exercice qu'on peut faire par exemple à la fin d'une journée : quels sont les moments où il y a eu de la joie et de la légèreté ou au contraire à quels moments tout a semblé difficile aujourd'hui ? Notre saint invite à rendre grâce pour les moments plus faciles et à offrir à Dieu les moments plus compliqués. Ainsi, consolation et désolation sont toutes deux des occasions de parler à Dieu – c'est cela la prière - et de progresser sur la connaissance de Dieu et sur la connaissance de nous-mêmes.

Mais la découverte de Saint Ignace est plus subtile qu'il n'y paraît car il ne suffit pas de dire que quand on éprouve de la joie dans telle circonstance, cela vient de Dieu et que tout moment un peu « dépressif » veut dire qu'on prend le mauvais chemin. Trop facile. Saint Ignace invite à une seconde prise de conscience : notre vie est-elle

³ Monique Lorrain, *Discerner. Que se passe-t-il en nous ?*, Paris, Editions Vie Chrétienne/Fidélité, 2ieme édition, 2014, p.4. Lire l'itinéraire de Saint Ignace, p.5-7.

⁴ On retrouve un écho de cela chez Christophe André, *Les états d'âme*, Paris, Odile Jacob, 2011.

⁵ L'itinéraire du jeune Anakin Skywalker dans la saga *Star Wars* est éloquent à ce sujet : c'est le mensonge et la peur de ne pas tout maîtriser (la mort de sa femme) qui entraînent ses mauvais choix.

dans une phase de progrès (vers plus de vérité, plus de liberté) ou à la dérive (vers plus de mensonge, moins d'attention à Dieu et aux autres) ? Et selon le premier ou le second cas, les « esprits » ne jouent pas le même rôle. En effet, si le bon esprit va toujours vers la vie et l'esprit mauvais vers la mort, notre vie ne va pas toujours dans le même sens. Ainsi, dans « la situation de celui ou celle qui se laisse entraîner vers le mal, qui va de péché grave en péché grave. Ainsi par exemple, ceux qui choisissent délibérément un chemin de débauche ou de mensonge (...). C'est le chemin de la facilité du cycliste qui roule tranquillement sur la route vers la mort. Dans ce cas-là, le mauvais esprit va dans son sens, trop content de le voir aller à la dérive. Il l'entraîne à continuer sur ce chemin : « Ne t'arrête pas : c'est tellement facile ! » « Tout le monde fait la même chose. Ne te pose pas de questions. » Et l'ennemi lui fait imaginer tous les plaisirs et les avantages à retirer de cette situation. Le bon esprit, lui, souffle en sens inverse, essayant de freiner la dérive. Il vient aiguillonner la conscience et déranger la fausse tranquillité pour lui faire sentir que quelque chose ne va pas. Il nous laisse insatisfait de cette vie de faux plaisir pour nous inviter à changer de direction (...). Dans le cas d'une vie de progrès, c'est-à-dire lorsque nous essayons de nous convertir chaque jour pour grandir dans le service de Dieu et vivre de plus en plus en Lui. Le mauvais esprit en est très contrarié et essaie de se mettre en travers pour freiner cette croissance. Il est un peu comme le vent qui empêche le cycliste de grimper la côte. Il va chercher à nous décourager : « Tu n'y arriveras jamais », à nous inquiéter pour nous empêcher d'aller de l'avant. Le bon esprit au contraire nous pousse en avant, nous donnant courage et force, diminuant ou supprimant les obstacles. Il nous met dans la confiance. Nous y puisons l'énergie pour aimer, servir même dans conditions dures ».

La question est donc dans quel sens va « notre vélo » ? Est-ce qu'on est dans une phase de croissance et d'écoute ou dans une phase de repli sur soi où on va de « bêtise » en « bêtise » ? Selon cette prise de conscience que l'on ne découvre souvent que dans la pratique de la prière, on pourra entendre certaines choses qui invitent à respecter notre vrai désir et que Dieu nous donnera la lumière sur nos capacités ou pas.

5.4 Comment on s'y prend vraiment ? 5 préalables pour commencer :

- nommer l'alternance des mouvements intérieurs qui nous traversent ;
- essayer de rester disponible aux options possibles sinon pas besoin de discernement si les choses sont déjà décidées ou qu'on n'est pas libre de choisir en fin de compte ;
- repérer les pièges habituels liés au stress (confondre urgence et priorités) et à nos conditionnements (plaire à tout prix, désir de tout avoir tout de suite...) ;
- on ne peut discerner qu'entre 2 choses bonnes (problème dans la question de Kevin sur fumer un joint) ;
- reconnaître les conséquences de ses actes car on ne reconnaît un arbre qu'à ses fruits.

Voici 6 étapes « idéales » dans un processus vers un bon discernement :

- 1- prier et lire un texte biblique qui exprime combien Dieu est du côté de la vie en nous (Dt 30, Ps 1, Ps 138) et de notre libération (la femme adultère, l'aveugle Bartimée). Il s'agit d'entendre que nous sommes faits pour la vie et que nos choix doivent amener à plus de vie, à une « vie plus vivifiante » ; sans cette prière et cet axe fondamental, pas la peine d'aller plus loin ; reprendre là **la prière préparatoire**.
- 2- poser clairement le choix à faire en renonçant à vouloir répondre à toutes les questions en même temps, écrire la question posée, la relire plusieurs fois. Par exemple, « faut-il, oui ou non, que je prépare cette année ma confirmation » ?
- 3- se remettre de nouveau face au but de sa vie : « je cherche quoi vraiment ? qu'est-ce qui me fait kiffer ? »
- 4- demander la lumière de l'Esprit Saint en osant faire confiance ;**
- 5- réfléchir à chacune des solutions, m'informer sérieusement pour connaître leurs avantages et leurs inconvénients. Le choix ne se fera pas au final à cause du nombre des arguments de part et d'autre mais bien à cause du lien entre tel argument et mon désir fondamental à **un moment précis**. Pas la peine de dramatiser un choix. Ainsi « je choisis cette année de faire de l'équitation plutôt que d'aller à l'aumônerie car l'équitation m'aide à m'épanouir et que cela donne de la joie à mes proches et que c'est important pour moi. Ce n'est pas comme si j'abandonnais la foi » ;
- 6- offrir à Dieu la décision prise et attendre la confirmation et cela peut prendre du temps. Par exemple, « malgré la frustration de ne pouvoir lire autant que je veux ou la difficulté des études de mathématiques, la joie reste grande, en faisant la prépa scientifique, d'avoir fait confiance à mes professeurs et mes parents ». Un autre jeune aurait fait un autre choix et aurait ressenti de la joie en suivant jusqu'au bout son intuition.

EMMENE-MOI VERS LE LARGE

Paroles et musique : Camille Devillers

1/ Il vient un jour

Où l'on se dit :

« Moi qui cherche l'amour,
Où va ma vie ? » (bis)
J'ai tant besoin d'une flamme
Qui me guide en pleine nuit.
Tu connais si bien mon âme
Seigneur, fais-moi découvrir qui je suis.

4/ J'entends ta voix
Qui m'interpelle
Tu me promets l'éclat
D'une vie nouvelle (bis)
Je t'offre ma soif de vivre
Mes désirs seront les tiens,
Je fais le choix de te suivre
Seigneur, aujourd'hui je crois en demain.

**R/ Emmène-moi vers le large,
Risquer ma vie avec toi.**

**Je mettrai le cap sur d'autres rivages,
Malgré la tempête ou le calme plat,
Je mets ma confiance en Toi.**

2/ Tant de chemins

Mènent à la Vie

Il me faudra demain

Avoir choisi (bis)

Je porte en moi tant de doutes

Comment faire le premier pas ?

J'ai peur de prendre la route,

Seigneur, délivre mon cœur de ce poids.

5/ Sous ton soleil
Ma vie s'éclaire,
Je grandis, je m'éveille
Tu me libères (bis)
Comme un père, tu prends patience
Lorsque parfois je m'égare,
Et malgré mon inconstance,
Seigneur, tu es au cœur de mon histoire.

3/ J'ouvre les yeux

Sur mon parcours

Pour y chercher le feu

De ton amour (bis)

Lorsque les vagues sont fortes,

Tu tiens la barre avec moi,

Les jours où le vent me porte,

Seigneur, tu souffles au plus profond de moi.